

**REK**

**(Red Eyed Killer)**

DU MÊME AUTEUR :

LE JUGEMENT DES EXILÉS  
L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE

# REK

(Red Eyed Killer)

Julien L. Morain

ISBN : 979-10-227-8029-2

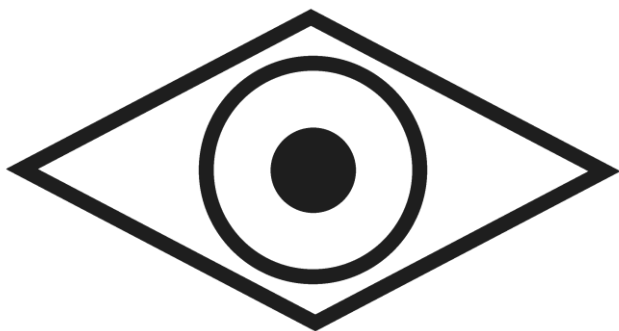
© Julien L. Morain

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du  
contenu de ce livre.

À Jungyeon P,  
Éternelle muse...





''Mon œil est le nouvel emblème de la  
loi, je place ce symbole de justice au  
creux de votre  
main...''

*REK*





## PROLOGUE

Une voiture jaune roulant à vive allure brisa le silence du quartier tranquille qu'était *Virginia Highlands*. Ses phares perçaient la nuit, dévoilant de grands arbres qui camouflaient les maisons style colonial de cette zone résidentielle d'Atlanta. Alors que la vitesse sur ces petites routes était limitée à 30 mph, le véhicule fonçait et prenait des virages serrés qui faisaient crisser ses pneus. Cela aurait pu être considéré comme dangereux pour n'importe qui, mais pas pour les jumeaux Fallown. John et Tony connaissaient ces allées et ces chemins par cœur. Ils avaient grandi ici et savaient très bien quelles rues allait emprunter la police lors de sa ronde. Au fur et à mesure des années, les voisins et la communauté avaient perdu patience quant aux vandalismes incessants des deux frères. Un seul ne semblait pas rassuré par la conduite de John. Leur complice de toujours, Steve Wingard. Sur le siège arrière, il tenait sur ses genoux deux packs de bières aussi fermement qu'un *Teddy Bear*.

— Arrête de nous secouer comme ça ! Les canettes vont exploser ! rouspéta-t-il.

— Okay *dude*<sup>1</sup> ! répondit John. On arrive bientôt.

Malgré les avertissements de Steve, Fallown n'avait aucune intention de ralentir ou de rentrer. Il jeta un regard complice vers son jumeau à sa droite. Hors de question de lever le pied, pas après cette soirée. Ils étaient sortis à *Piedmont Park* avec d'autres étudiantes d'*Emory University*. Malgré l'alcool et la tranquillité des jardins, pas moyen de coucher. Les frères Fallown et Wingard avaient eu beau

---

<sup>1</sup> Signifie "mec".

## REK (RED EYED KILLER)

montrer leur musculature, impossible d'avoir même un bisou. Ils étaient tous trois les plus grands sportifs d'*Emory*, des champions de base-ball. Et on ne résistait pas à ça ! Furieux, ils étaient repartis dans leur Mustang 2018 jaune, tout en prenant soin de récupérer toutes les bières. Le groupe de trois étudiants insatisfaits se vengeait maintenant sur tout *Virginia Highlands*. Tony ouvrit soudain sa fenêtre puis saisit sa batte. Sa cible, la boîte aux lettres du vieux Jenkins. Il frappa si fort que le courrier vola dans tous les sens après que la boîte ait explosé sur le trottoir.

— *Hooooome-run* ! cria Tony.

Ils ricanèrent tous avant que Steve ne réalise brusquement quelque chose.

— On est le 14 septembre aujourd'hui ?

— *Yep*.

— Y'a les *Patriots* contre les *Redskins* sur ESPN !

— *Fuck* ! J'avais oublié, lança John en serrant son volant un peu plus fort.

Il fit un brusque demi-tour, faisant hurler le moteur. La voiture cala lorsqu'il voulut accélérer à nouveau. Un Jack Russel aboya derrière une barrière pour chasser les bruyants jeunes gens. Après avoir fait un doigt d'honneur à l'animal, John tourna la clé puis redémarra en trombes. Le match avait commencé depuis moins d'une heure, pas question d'en louper plus. La grande ligne droite qui se dessinait devant la Ford permit au compteur de grimper en flèche. À 65 mph, les grandes maisons, les panneaux et la végétation n'étaient plus que des traits de couleurs. Arrivé à destination, John freina et se gara dans l'allée du garage. Ils descendirent de la voiture puis se dirigèrent vers la porte d'entrée. Steve avait toujours aimé venir chez les Fallown. Son père était parti du jour au lendemain, il y a longtemps, laissant sa mère seule et sans argent. Miss Wingard cumulait les jobs, souhaitant offrir à

## REK (RED EYED KILLER)

son fils une vie décente, malheureusement dictée par l'essentiel et non par le superflu. Ces excès, il les trouvait chez ses amis d'enfance. Voitures de luxe, télévision 8K 65 pouces, console de jeux, ordinateurs gamer dernière génération, tout ça dans une maison de quatre cents mètres carrés. Steve enviait leur vie, leur situation... Les Fallown avaient tout pour eux. En plus d'être fortunés, ils possédaient un physique avantageux composé d'un visage carré encadré par des cheveux blonds mi-longs. La seule chose qui différenciait les deux frères était la barbe naissante de Tony. Encore une chose que Wingard n'avait pas. Petit, trapu et le crâne rasé, le jeune homme était perpétuellement dans l'ombre des jumeaux. Les filles de l'université ne le regardaient pas, car au sein de la *Goizueta Business School* d'Emory, John et Tony étaient les rois. Qu'il soit le prince ou leur valet n'avait à ses yeux aucune importance. Les Fallown avaient toujours été là pour lui. Ces *bad-boys* orgueilleux souvent à la limite de la loi étaient, malgré tout, ses amis.

— Votre père regarde déjà le match ? demanda-t-il.

— Non, il est à New York avec maman. Un congrès pour sa banque je crois, répondit John.

— En fait, on s'en fout, poursuivit Tony. On a la maison pour tout le reste du week-end !

L'intérieur de la maison des Fallown était en tout point égal au faste des extérieurs. Le salon était un grand carré où, en son centre, était creusé un espace dédié aux canapés de cuir. Sur le mur d'en face, une gigantesque télé était accrochée. À droite, une table massive en chêne accueillait une dizaine de chaises. Les trois étudiants jetèrent leurs blousons de l'université par terre. Alors que les jumeaux s'affalèrent sur un des divans et cherchaient la télécommande, Steve se dirigea vers la baie vitrée. Il ne put s'empêcher de regarder la piscine du jardin. Les vacances lui

## REK (RED EYED KILLER)

avaient paru trop courtes. Ses cours n'avaient repris que depuis trois semaines, mais l'étudiant était déjà lassé. Il s'accrochait cependant pour sa mère, sa mère qui s'était sacrifiée plus que de raison pour payer les frais de scolarité d'*Emory*.

— Steve ! 20 à 17 pour les *Patriots* ! ricana Tony.

Wingard détacha son regard de l'extérieur puis rejoignit les frères Fallown.

Il était plus de minuit lorsque John se rendit compte que quelque chose n'allait pas. Depuis un temps qu'il ne parvenait pas à définir, son attention baissait et ses yeux le grattaient. Des douleurs à la tête le faisaient souffrir et ses poumons étaient en feu. Les lumières d'habitude si blanches lui paraissaient maintenant jaunâtres. Steve avait le regard fixé sur l'écran et ne bougeait pas d'un centimètre. Son frère somnolait dans le coin droit du canapé tout en toussant régulièrement. Tony se rendit compte que son jumeau l'observait.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien... je... j'ai du mal à respirer...

— Bois *bro*<sup>2</sup>, ça te fera du bien.

L'étudiant chercha une canette, mais elles étaient toutes renversées et vides.

— *Fuck* Steve! T'as tout bu ?! rouspéta John.

Wingard ne répondit pas, semblant être absorbé par la télévision. Tony l'interpella à nouveau, mais il ne leur prêta toujours pas attention. Avec difficulté, les jumeaux se levèrent tout en peinant à trouver l'équilibre.

— On a trop bu *bro*, plaisanta Tony.

— Non, c'est pas ça...

---

<sup>2</sup> Raccourci de brother, ici signifie "frangin".

## REK (RED EYED KILLER)

Ils secouèrent Wingard qui finit par cligner des yeux et parler.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe ?

— Il se passe qu'on gueule ton nom depuis tout à l'heure !

— J'ai... j'ai rien entendu, balbutia Steve.

Il se frotta les yeux puis posa sa main sur son front. Il se plaignit également de douleurs à la tête avant de perdre lui aussi l'équilibre en se levant. Que se passait-il ? John commençait à réellement s'inquiéter... Ça ne pouvait pas être la bière qui les faisait réagir comme ça. Soudain, les lumières et la TV s'éteignirent. La pièce était plongée dans le noir. Les trois étudiants titubèrent vers l'interrupteur, l'actionnèrent, mais rien ne se produisit.

— Une panne d'électricité... *shit* ! lança Tony dans une quinte de toux.

Wingard chancela vers la baie vitrée puis fit remarquer aux jumeaux qu'il y avait toujours de la lumière chez les voisins. Tout à coup, ils entendirent le son de démarrage de la télévision. Ils se retournèrent et surpris, constatèrent que ce n'était pas le match qui apparut à l'écran. Sur un fond blanc écrit en lettres noires, le message s'afficha :

**Je vous vois, j'arrive,  
Vous allez mourir...**

Après quelques instants, le téléviseur s'éteignit, laissant le salon et les trois jeunes hommes dans un silence absolu.

— *What the fuck...* murmura John.

Ce mutisme pesant ne fut interrompu que par la pluie battante qui tombait depuis quelques instants. Le clapotement régulier des gouttes se trouva soudain mélangé

## REK (RED EYED KILLER)

à des craquements venant du toit.

— Il y a quelqu'un au-dessus, dit Wingard à voix basse.

— Je vais chercher le Beretta dans la chambre de papa, suggéra Tony.

À cet instant, les volets électriques de la maison se baissèrent les uns après les autres. Ceux des deux étages supérieurs également.

— Mais qu'est-ce qui se passe ?! paniqua Steve.

L'obscurité était totale. Même en vivant ici, les jumeaux ne parvinrent pas à se repérer.

— Il faut qu'on appelle la police ! s'affola John.

L'étudiant se saisit de son smartphone, mais ne parvint pas à l'allumer.

— Ma batterie était à 70% !

Celle des deux autres appareils semblait également être complètement vide. Ils voulaient s'en servir pour faire de la lumière, mais même en insistant, leurs téléphones portables restèrent éteints. Des gouttes de sueur commencèrent à perler sur le front des jumeaux.

— On doit sortir d'ici et vite !

L'échappatoire la plus proche était la porte-fenêtre. Ils s'y précipitèrent tant bien que mal. Steve manqua de tomber, mais fut rattrapé par les jumeaux. En relevant la tête, ils le virent. Il était à l'extérieur, au fond du jardin, dans l'ombre de la haute clôture. Un œil rouge les observait.

— C'est quoi ce truc... dit Wingard la mâchoire serrée.

L'homme était juste derrière la piscine, ne bougeant pas, fixant encore et encore les étudiants. Les formes de son corps étaient à peine discernables, si bien que quand il avança, ses pieds ne semblaient pas toucher terre. Le rythme cardiaque de Steve s'emballa. Tout son corps tremblait. Son esprit lui hurlait de s'enfuir, mais il en était incapable. Ses jambes n'arrivaient pas à bouger, comme vidées de leur énergie.

## REK (RED EYED KILLER)

C'était à peine s'il arrivait à se redresser. La forme continuait d'avancer doucement, sans aucun geste ni action brusque. John finit par reculer, mais trébucha sur un tapis. Il ne parvint pas à se relever. Tony tira Steve par le col, prit le bras de son jumeau autour de son cou puis partit dans l'autre sens.

— Il faut... il faut... qu'on sorte d'ici, bégaya-t-il à bout de souffle.

Mais après deux pas, il n'eut plus la force de continuer et chuta sur ses genoux. Pourquoi était-il autant affaibli ? Il avait d'habitude la force de soulever plus de cent kilos.

— Où tu vas... la porte d'entrée est électronique... on ne peut pas quitter la maison... dit faiblement son frère.

Wingard, allongé sur le dos, ne parvenait pas à détacher son regard de l'extérieur. Sa respiration était rapide et le peu de mouvements qu'il arrivait à accomplir était saccadé. Il releva sa tête. Non... impossible... L'œil rouge, cet homme, cette... chose flottait au-dessus de la piscine. Il venait de marcher sur toute la largeur du bassin. L'étudiant se retourna et rampa sur sol, sanglotant incontrôlablement. Il vit John être pris de spasmes violents puis vomir. Son frère s'écroula puis déglutit à son tour. Les jumeaux ne bougèrent plus, leurs visages baignant dans leur propre bile. Steve hurla intérieurement. Ses muscles se raidirent et il fut incapable de faire un mouvement de plus. Il entendit la porte-fenêtre s'ouvrir. Il était là. Il était entré. Des larmes coulèrent abondamment le long de ses joues. Qui était ce type ? Ils n'avaient rien fait. Son cœur battait la chamade. Il ne voulait pas mourir. Wingard savait que l'homme approchait, mais étonnamment, il ne l'entendait pas. Aucune respiration, aucun bruit de pas... Les yeux de l'étudiant commencèrent à se fermer malgré lui. Il sentit le souffle de l'intrus sur son visage. La dernière chose qu'il vit fut cet œil rouge, le fixant encore et encore...





## CHAPITRE 1

Christian Frankeens était à l'heure. Si la formation du FBI de dix-sept semaines à Quantico lui avait bien appris une chose, c'était la ponctualité. Il regarda son reflet dans le rétroviseur afin de s'assurer qu'aucun cheveu ou bout de chemise ne dépassaient. Le matin même, il s'était rasé de près et avait pris beaucoup plus de temps que d'habitude pour coiffer en arrière ses cheveux blonds frisés. La nuit avait été courte, il était donc nécessaire d'en dissimuler ses dégâts au maximum. Incapable de démarrer sa voiture, le jeune homme s'était précipité dans un taxi, direction le nord-est d'Atlanta, à l'agence du FBI. Tout le long du voyage, il ne cessa de réajuster son pantalon de costume gris et sa cravate noire. Lorsqu'il descendit du véhicule, il respira à grandes bouffées. Les bureaux étaient à quelques dizaines de mètres devant lui. Il avait rendez-vous avec Nigel Milton, le directeur de l'agence, afin d'intégrer sa première année de formation sur le terrain. Frankeens monta les quelques marches devant le bâtiment, passa les contrôles de sécurité puis pénétra dans le hall. Un grand bureau de forme semi-circulaire était situé tout contre le mur du fond. Au-dessus, une grande sculpture du logo du FBI était accrochée. Il s'y dirigea à petits pas, se laissant le temps de regarder la pièce dans son ensemble. Les hauts murs lambrissés en bois clairs et le mobilier à moitié composé de verre donnaient une élégance épurée à l'ensemble de la salle. Des agents en costumes noirs allaient et venaient des deux côtés du bureau, des dossiers coincés sous le coude. Dans son esprit, Christian fit le rapprochement avec une fourmilière géante. Il se présenta à l'accueil puis fut autorisé à attendre. Il s'installa dans un canapé au milieu du hall. Son entretien était prévu pour 9:00 AM et il était à peine

## REK (RED EYED KILLER)

8:45 AM. Il avait encore un quart d'heure pour tenter de calmer sa boule au ventre. Ses pensées allèrent vers ses parents qui, à New York, devaient déjà travailler. Son père, policier à la NYPD<sup>3</sup> bientôt à la retraite, était particulièrement enthousiaste quant à la tournure que prenait la carrière de son fils. Sa mère aurait préféré un job plus sûr pour Christian, un travail moins exposé. Mais le goût du risque et la curiosité étaient génétiques dans cette famille. Une voix forte le fit soudain sortir de ses réflexions.

— Mr Frankeens? Nigel Milton. Bienvenu à Atlanta.

Le jeune homme se leva brusquement et serra l'énorme main du directeur. Christian, du haut de ses un mètre quatre-vingt-deux arrivait tout juste au cou du directeur. La carrure et l'impressionnante taille de Nigel étaient dues à son ancienne carrière au sein du corps des *Marines*. Son crâne rasé, son grand nez, sa mâchoire carrée ainsi que ses yeux d'un bleu vif pouvaient le faire passer pour un ex-militaire borné, mais c'était un homme capable d'une grande empathie. Il guida Frankeens à travers plusieurs couloirs tout en prenant soin de saluer les différentes personnes qu'ils croisaient. Caché derrière les épaules du directeur, Christian ne fut pas remarqué. Ils arrivèrent finalement dans un bureau après cinq bonnes minutes de marche. Milton ferma les deux stores aux fenêtres puis invita le jeune homme à s'asseoir. La pièce était composée d'une énorme table de travail en bois où trônaient des montagnes de dossiers. Les murs, construits dans la même matière que le hall, donnaient cette fois une atmosphère réconfortante. Le drapeau américain, ainsi que les portraits officiels des derniers présidents semblaient être la seule décoration que le directeur s'était permise.

---

<sup>3</sup> New York city Police Department, police locale de New York.

## REK (RED EYED KILLER)

— Accueillir nos agents aspirants fait normalement partie des prérogatives du directeur adjoint, mais je tiens à rencontrer personnellement mes agents. Réflexe d'officier des *Marines*, plaisanta Milton.

Frankeens répondit d'un sourire franc. Le directeur ouvrit un dossier qu'il prit dans une des piles puis le parcourut rapidement.

— C'est bien que vous soyez venu en avance, nous allons pouvoir mieux nous connaître avant l'arrivée de votre agent formateur.

— C'est tout à fait naturel monsieur, dit respectueusement Christian.

— Avant tout, je me dois de vous confesser quelque chose. Je connais depuis longtemps les formateurs de Quantico et ils m'ont assuré de vos excellentes performances dans la filature et l'analyse. Ce sont des personnes qui baignent dans cet état d'esprit que je tiens à avoir dans mon secteur. Je sais que je vous ai éloigné de votre famille, et Dieu sait que les valeurs familiales ont une place importante dans mon cœur, mais je veux avoir des gens de votre tempérance dans mon secteur. Je ne vois que trop d'agents dégainer leurs armes de façon... inappropriée. Je veux que cette tendance s'arrête net. Vous me suivez ?

— Oui monsieur. Je sais pourquoi j'ai signé. J'irai où mon travail me mènera.

— J'aime ce que j'entends, lança Nigel tout sourire. Dès demain vous interviendrez aux côtés de l'agent Park. Cet agent a déjà formé un novice et bénéficie d'une expérience de cinq ans sur le terrain. Vous êtes entre de bonnes mains.

— C'est cette personne que nous attendons ?

— Oui, il est nécessaire que je vous communique à tous deux les détails de l'enquête à laquelle je vous adjoints. Je veux un œil neuf sur ces meurtres sordides. Vos capacités,

## REK (RED EYED KILLER)

couplées avec la ténacité et la... je ne vois pas comment dire ça poliment... grande gueule de Park vont faire des merveilles.

Frankeens ne répondit pas, mais contenait sa joie. Il allait côtoyer un agent fédéral expérimenté, le genre de type rompu aux crimes violents. Le jeune homme prit cela comme une bénédiction pour sa carrière.

— Soyez conscient de ce que j'attends de vous, dit soudain le directeur tout à fait sérieusement. Vous êtes jeune et inexpérimenté, je ne tolérerai pas d'erreurs.

— J'en suis conscient monsieur, je...

Quelqu'un toqua à la porte. Ça y était. C'était lui. Christian était impatient de voir ce fameux agent.

La porte s'ouvrit après que Milton autorisa l'entrée. Une femme asiatique en tailleur pantalon sombre et chemise blanche pénétra dans le bureau. Ses longs cheveux noirs coiffés d'une raie au milieu descendaient jusqu'au milieu de son dos. Sa coupe réglementaire ne gâchait en rien son visage fin et sa peau de porcelaine.

— Bonjour Helen, dit Nigel en se levant.

— Bonjour monsieur le directeur, répondit-elle d'un grand sourire.

Frankeens, sous le choc, se leva quelques secondes après son supérieur.

— Agent Park, je vous présente votre nouvel agent aspirant, Christian Frankeens.

Le jeune homme tendit nerveusement sa main. Elle le regarda de haut en bas puis directement dans les yeux, semblant essayer de discerner quelque chose. Il baissa son regard après quelques instants de lutte.

— Vous... vous êtes l'agent Park ? bégaya-t-il tout en le regrettant instantanément.

## REK (RED EYED KILLER)

— Non, je suis sa petite secrétaire... répliqua froidement la jeune femme.

— Allons Helen, ne vous vexez pas, intervint le directeur. Il y a plus important. Asseyez-vous s'il vous plaît.

Park s'assit en croisant les bras et les jambes, sans serrer la main de Frankeens.

— Les présentations étant faites, passons à l'affaire qui nous préoccupe. Dans la nuit de samedi soir, trois étudiants ont été attaqués à leur domicile par un individu encore non identifié. Deux d'entre eux ont un trou de trois centimètres de large dans la tempe gauche. Le troisième, Steve Wingard, est entre la vie et la mort au *Piedmont Hospital*. Les crimes étant d'une violence extrême et inhabituelle, le maire et moi-même avons convenu que nous allions prendre le relais de l'APD<sup>4</sup> dès demain.

— Que sait la presse exactement ? demanda Helen.

— Nous avons gardé les détails sordides sous silence. Les journalistes du AJC<sup>5</sup> ont essayé d'interroger le chef de la police, le directeur d'*Emory* et les parents des victimes, mais rien n'a filtré.

Milton saisit deux dossiers et les tendit aux deux agents qui les ouvrirent immédiatement. Des photos de la scène du crime et le rapport préliminaire de l'APD étaient à l'intérieur. Frankeens eut un haut-le-cœur en voyant les blessures des deux victimes décédées. Les deux cadavres baignaient dans un mélange de sang et de vomi. Des trous situés sur les tempes émergeaient des morceaux de cervelle.

— Quelle horreur... commenta l'aspirant.

— Aucune trace de pas, aucune empreinte, aucun résidu et personne n'a rien entendu, dit Park. Le plus étrange est que

---

<sup>4</sup> Atlanta Police Department, police locale d'Atlanta.

<sup>5</sup> Atlanta Journal Constitution, journal de la ville.

## REK (RED EYED KILLER)

la troisième victime n'ait aucune blessure physique...

— Il faudra l'interroger dès son réveil, si réveil il y a. Il est le seul à savoir ce qui s'est passé. Avant d'aller questionner les parents des étudiants, passez par l'ERT<sup>6</sup>, notre légiste doit avoir fini ses examens.

Christian se leva, mais vit que son agent de tutelle restait assise.

— J'aimerais parler au directeur en privé, dit-elle. Partez devant, nous irons nous occuper de la paperasse.

Le jeune homme acquiesça puis referma la porte derrière lui.

Milton, une fois assuré que Christian fut suffisamment éloigné, saisit l'occasion de couper court à l'altercation qui s'annonçait.

— Helen, je sais ce que vous allez me dire, mais...

— Non, monsieur le directeur, vous ne savez pas... lança Park les larmes aux yeux.

Nigel souffla puis se gratta l'arrière du crâne.

— Je craignais que vous réagissiez de cette façon. J'en conviens, je vous ai mis au pied du mur en ne vous annonçant qu'à l'instant l'affectation d'un aspirant sous vos ordres, mais je n'avais pas le choix.

— Vous aviez le choix de me laisser en paix avec ça, poursuivit l'agent en tapant du poing sur l'accoudoir.

— Écoutez, je ne peux malheureusement qu'imaginer les douleurs que vous traversez vous et votre famille, mais...

— Voilà le problème, vous ne pouvez qu'imaginer ce qu'implique au quotidien ce qu'il s'est passé... Et ma famille n'est pas au courant.

— Helen, l'ordre vient directement du Directeur général.

---

<sup>6</sup> Evidence Response Teams, équipe du FBI chargé de la collecte et du traitement des preuves biologiques.

## REK (RED EYED KILLER)

Nous avons étudié votre profil et il a conclu qu'une nouvelle collaboration, en vue d'une promotion, serait appropriée. Si le novice réussit sa formation, vous retrouverez votre grade d'Agent spécial et vos anciennes prérogatives, y compris un salaire bien plus important qu'à l'époque. Prenez cela comme... comme une opportunité d'effacer le passé.

Park ne répondit pas pendant un petit instant. Elle ferma ses poings et détourna le regard. Effacer le passé et retrouver son échelon. Faire comme si tout ça n'avait pas eu lieu... Sa hiérarchie voulait-elle réellement faire amende honorable ou tentait-elle d'endormir sa colère à grands coups d'avancement et de dollars ?

— Dans ce cas, j'ai une condition, finit-elle par dire.

— Je vous écoute.

— Je veux que ce qu'il s'est passé soit définitivement effacé de tous les dossiers du FBI ainsi que du Bureau des Affaires internes.

— Helen, il est...

— Oui ou non ? le coupa l'agent.

— Je vous promets de faire tout mon possible pour que cela disparaisse. Vous avez ma parole.

— Merci.

— Tout ira bien Helen, rejoignez Frankeens maintenant. Allez à l'administration pour la paperasse et à l'armurerie pour l'équiper.

— Bien monsieur le directeur.

L'agent se leva précipitamment, mais Nigel l'interpella juste avant qu'elle n'ouvre la porte.

— Allez-y doucement avec le gamin, lança-t-il.

— Je ne vous promets rien, renchérit Park.

Elle retrouva l'aspirant assis sur une chaise dans le couloir en face du bureau. Il se leva dès qu'elle arriva à son niveau.

## REK (RED EYED KILLER)

— Agent Park, je tiens à vous dire que c'est un honneur de...

— Stop ! Ce genre de politesse ne m'intéresse pas. Quel âge avez-vous Frankeens ?

— Vingt-huit ans.

— Je suis arrivé ici au même âge que vous. Croyez-moi, vous allez voir, entendre et respirer les pires horreurs que l'humanité a à servir.

— J'ai été formé, je suis prêt.

— Non, vous ne l'êtes pas.

Elle fit soudain volte-face puis avança. Christian la suivit. Durant le chemin jusqu'à l'administration, ils n'échangèrent pas un mot. Les pas d'Helen étaient rapides et appuyés. Le bruit de ses talons résonnait comme des coups de marteau dans les allées du bâtiment.

— Tout va bien agent Park ? demanda l'aspirant.

— Tout va bien. Et vous pouvez m'appeler Helen.

Ils arrivèrent jusqu'à un bureau où ils signèrent tous deux des papiers à n'en plus finir. Durant la lecture, Christian parvint à glaner quelques informations sur Park. Arrivée au FBI en 2013, née à Atlanta le deux novembre 1985... 1985 ! Elle avait trente-cinq ans ! Frankeens lui donnait à peine la trentaine. Cette femme paraissait plus jeune que son âge. Cela était sûrement dû à ses origines sud-coréennes. Une fois tous les documents paraphés, ils se dirigèrent vers l'autre côté du bâtiment. Contrairement à Milton, l'agent ne salua que peu de ses collègues. Certains même lui jetèrent un regard mauvais.

— Où va-t-on maintenant ?

— À l'armurerie.

Christian commençait à s'essouffler. Qu'est-ce qui justifiait une cadence de marche aussi rapide ? On aurait dit qu'Helen ne tenait pas à traîner ici. Le jeune homme hésita à



## REK (RED EYED KILLER)

poser la question. Cette femme semblait avoir un caractère bien trempé alors il s'abstint. Ils passèrent deux herse de sécurité. La première s'ouvrait avec un badge et la deuxième sous le contrôle d'un garde. Après une lourde porte, ils parvinrent à un mur gris au milieu duquel était placée une grille avec une petite table fixée à sa base. Les barreaux laissaient apparaître un homme bedonnant en chemise et casquette. Même de loin, le couvre-chef de l'individu cachait maladroitement une calvitie installée depuis longtemps.

— Salut Jerry, lança Park.

— Tiens Helen, comment va ? répondit-il.

— Ça va. Je te présente Christian Frankeens, aspirant en formation sous ma tutelle.

Le novice fit un geste de la tête amical.

— Et voici Jerry Morgan, responsable irresponsable de l'armurerie.

— Petit, Dieu t'a donné la chance d'accompagner cette sublime femme au quotidien. Mais tu sais ce qu'on dit des roses alors ne t'y frotte pas...

Pour la première fois, Frankeens vit un sourire sur le visage de l'agent.

— Allez, donne-nous ce qu'on vient chercher, poursuivit Helen en souriant.

Jerry se leva de son siège puis remonta son pantalon. Il fut bientôt hors de vue. Après quelques minutes d'attente, Park tapa nerveusement ses doigts sur la table.

— Et si tu bougeais ton gros cul Morgan...

— Ferme-là ! cria-t-il.

Le responsable revint quelques instants plus tard avec un chariot à roulettes derrière lui.

— T'es pressée Park ?

— Non, c'est juste que tu me manquais déjà... susurra-t-elle d'une voix langoureuse.

## REK (RED EYED KILLER)

— Toi, tu sais parler aux hommes...

Le regard de Jerry se tourna maintenant vers Christian.

— Il faut que tu signes le bon de sortie.

— Oui monsieur.

— Ah ! Ne m'appelle pas monsieur. Quand tu t'adresses à moi, c'est Jerry.

Morgan passa l'équipement de Frankeens à travers la grille.

— Voilà ton arme de service. Beretta 92FS, chargeur seize coups. Pense à bien graisser la culasse et nettoyer le canon. Ça, c'est le taser X26, 50 000 volts. Paralyse la cible pendant plusieurs dizaines de secondes. Ne l'utilise pas sur un suspect armé, mouillé ou cardiaque. Le reste tu connais déjà, gilet Kevlar, radio, gants en latex... Bienvenue sur le terrain, surtout ouvre l'œil et le bon.

— Merci Jerry, je tâcherai de m'en souvenir, répondit le novice avec grand sourire

— Son meilleur gilet pare-balles, ça reste moi, plaisanta Park.

— Je n'aurais pas mieux dit, renchérit Morgan.

Ils quittèrent le responsable, mais quelques pas plus loin, Helen s'adressa à l'aspirant à haute voix.

— Une dernière chose, si tu n'as besoin de rien, tu peux compter sur Jerry.

Un rire gras s'échappa de derrière le mur.

— Il faudrait créer une loi contre les casse-couilles de ton genre Park.

L'agent semblait de meilleure humeur après son entrevue à l'armurerie. Frankeens le remarqua à sa façon plus détendue de marcher. Ils se dirigèrent à présent vers l'ERT. Après une porte de sécurité, ils pénétrèrent dans les laboratoires. Les murs blancs et le peu de fenêtres dans les